

Danger des révoltes et des révolutions

1 « Qui donc a jamais douté que les misérables rêvent de violence, et que l'opprimé
2 « rêve en permanence » de s'installer à la place de l'opresseur, que le pauvre rêve d'avoir
3 ce que possède le riche, que le persécuté rêve d'« abandonner son rôle de gibier pour
4 prendre celui de chasseur », et rêve en fin de compte du royaume où « les derniers seront
5 les premiers et les premiers seront les derniers¹ » ? Mais le point important, comme Marx
6 l'avait perçu, c'est que les rêves ne se transforment jamais en réalité. On sait combien les
7 révoltes d'esclaves et les soulèvements de spoliés et de déshérités sont rares ; lors des rares
8 occasions où ils se sont produits, c'est précisément la « folie furieuse » qui a transformé les
9 rêves en cauchemar généralisé. En aucun cas, à ma connaissance, la force de ces explosions
10 « volcaniques », pour reprendre les termes de Sartre, n'a été égale « à la pression qui a été
11 subie ». Confondre ce genre de révolte avec les mouvements de libération nationale revient
12 à prophétiser leur échec — sans compter qu'une improbable victoire n'aurait nullement
13 pour effet de changer le monde (ou le système), **mais d'en changer les dirigeants**.
14 Penser, en fin de compte, qu'il existe réellement une « unité du tiers monde », à laquelle
15 pourrait s'adresser le nouveau slogan de l'ère de la décolonisation : « Indigènes de tous
16 les pays sous-développés, unissez-vous ! », n'est-ce pas, à une beaucoup plus vaste échelle,
17 retomber dans les pires illusions de Marx, et d'une façon encore moins justifiée ? Le tiers
18 monde n'est pas une réalité, mais une idéologie². »

Hannah ARENDT, *Du mensonge à la violence*, Éditions Pocket, pp. 124-125.

1. Franz Fanon, **Les damnés de la terre**, p. 19.

2. En porte à faux entre les deux superpuissances, et déçus par le comportement de l'Est comme par celui de l'Ouest, les étudiants « sont inévitablement à la recherche d'un autre type d'idéologie, celle de Cuba de Castro ou celle de la Chine de Mao » (Spender, ? P. 92). Leurs appels montent vers Mao, vers Castro, vers Che Guevara, Ho Chi Minh, **comme des incantations religieuses invoquant un sauveur venant d'un autre monde** ; ils s'adresseraient aussi bien à Tito si la Yougoslavie était plus lointaine et moins aisément approchable. Il en va différemment dans le cas du « Black Power » ; pour ce mouvement, la solidarité idéologique avec une inexistante « unité du tiers monde » est tout autre chose qu'une absurdité romantique. Il a un intérêt évident à l'établissement d'une dichotomie entre les Noires et les Blancs ; à l'évidence, il s'agit encore d'une idéologie d'évasion, d'évasion dans un rêve où les Noirs constitueraient l'écrasante majorité de la population mondiale.